

Michel Bousseyroux

La troisième *

Le lien, le nœud entre la passe et l'École est à la fois étroit et fragile, très étroit et très fragile. La crise de l'une révèle la crise de l'autre. Cela s'est vu déjà à l'École freudienne de Paris comme à l'École de la Cause freudienne, où la crise de la passe a été le pré-curseur et le déclencheur de la crise de l'École.

Quand se posa pour moi, dans mon analyse, la question de demander à faire la passe à l'École freudienne de Paris, je me suis assez vite aperçu que le moment n'était guère propice. C'était entre le « c'est un échec complet, cette passe » de Lacan concluant les assises de Deauville sur la passe en janvier 1978 et l'acte de dissolution de l'École en janvier 1980. L'École qu'avait fondée en 1964 Lacan était alors en assez mauvaise passe. Lacan participait de moins en moins au directoire, on spéculait sur sa démission, voire son éviction, Denis Vasse et Françoise Dolto s'apprêtaient à prendre la direction de l'EFF.

C'est alors qu'après trois séances du séminaire de la rentrée 1979 à ébaucher un nœud au tableau, ne prononçant qu'une ou deux phrases comme « le nœud borroméen est une énigme », « ça se défait tout seul... », voilà qu'à la séance du 5 janvier 1980, coup de théâtre ! Lacan lit une lettre où il déclare que le problème de l'École a une solution qui est la « dis-solution ! ». Et quand il demanda à ceux qui voulaient poursuivre avec lui de lui écrire, comme j'étais en analyse avec lui, je n'hésitai pas une seconde à lui répondre. Je fus des *mille* à recevoir son petit carton par lequel il fondait, le 21 février 1980, la Cause freudienne, y annonçant qu'un courrier prochain allait faire connaître le travail qu'il demandait à qui se mettait sous son égide. Ce fut alors l'époque, l'épopée laurentienne de *Delenda*, le bulletin du *d'écolage*. S'ensuivirent, à l'automne 1980, la tourmente et la vilénie

* Intervention faite lors de la journée débat d'École du 16 juin 2013 à Paris.

de la poignée de sciure que l'on sait et qui dévasta le champ de la Cause freudienne. C'en fut fini de l'École de Lacan – de l'École *dirigée par* Lacan.

Fut alors statutairement créée, le 17 janvier 1981, l'École de la Cause freudienne, l'École de Lacan sans Lacan – sans Lacan en personne pour la légitimer, pour la diriger et la faire exister. Trop las, trop atteint, Lacan ne put que l'adopter, comme étant « l'École de ses élèves ». Le 25 janvier 1981, j'écrivis au 5 rue de Lille pour dire mon soutien à ceux que Lacan avait appelés à prolonger la contre-expérience qu'il avait tenté d'instaurer et pour demander à faire partie de cette École. Puis l'ECF grandit et se fit aussi grosse que l'AMP, et la passe eut à souffrir de la millérisation des racines de sa contre-expérience. Le comble en fut l'accusation de plagiat. Trop c'est trop. Le Premier Congrès de l'AMP à Barcelone, en juillet 1998, déclencha l'insurrection des *Cubanos*, dont je fus, d'où sortirent les Forums du Champ lacanien, doublés de l'Association Freud avec Lacan, puis le projet de leur donner une École.

C'est alors que, pour la troisième fois, je fis le choix d'une École, je fis l'acte de choisir l'EPFCL. La troisième, ma troisième, ma troisième chance de faire face au réel de l'expérience qui, cette fois pour moi, faisait nœud borroméen à trois, cela aura été l'École des Forums du Champ lacanien, le choix de ses principes fondateurs. Troisième acte donc : décembre 2001. Certains – pas beaucoup, trois, trois des dix-huit membres fondateurs des Forums – refusèrent d'y entrer, comme Pierre Bruno à qui j'avais dit que non quand – c'était à la fin de juillet 2001, tout juste de retour de Rio – il m'avait demandé si j'étais partant avec lui pour créer l'APJL, ce qui impliquait, c'était clair, une non-entrée dans l'École et une sortie des Forums prochaine. J'essayai de l'en dissuader. En vain. C'était l'été 2001. Il y eut un froid, polaire, entre nous. Notre amitié de vingt-cinq années se brisa net sur cette banquise.

Un rappel, pour mémoire. On oublie vite. Notre École a été créée sur la base des « Principes d'une École orientée par les enseignements de Sigmund Freud et de Jacques Lacan », pour lesquels tous les membres de l'IF eurent à voter en avril 2001, à Rio de Janeiro, où se confrontaient deux propositions, deux conceptions opposées de l'École qui, depuis quelques mois, étaient en débat. Ce vote de Rio,

dont le résultat fut annoncé en juillet 2001, trancha majoritairement pour l'option A d'une École avec membres, ne retenant pas l'option B, que Pierre Bruno avait soutenue, d'une École ensemble vide, c'est-à-dire sans membres. Il fallait, disait-on, *d'écoler* du « nommer à ». C'est ce désir de *d'écolage* qui, en octobre 2001, sur la piste d'un séminaire soi-disant « déplacé », finit par atterrir sur une association sans membres d'École et pour la passe, qui aujourd'hui encore continue à démarcher sans vergogne, pour son cartel de la passe, plusieurs membres de notre École qui ont fait la passe – alors que notre École fut d'emblée qualifiée d'institution de hauts fonctionnaires incarcérant le discours analytique dans le discours du maître. Puis il y eut, autre poignée de sciure, l'accusation envers Colette Soler d'avoir falsifié un mail – je vous passe les autres gentilleses.

Le vrai point de discorde, irréductible, ne portait pas, en fait, sur la question des membres, comme faisant virer l'École à l'Institution. La fiction, issue d'une certaine lecture de la lettre de Lacan au tripode italien, d'une École virtuelle que rendrait réelle la production d'AE par une passe prétendument, je cite, « non administrativement encadrée », où donc la création de l'École n'est pas un préalable à la mise en place de la passe mais sa conséquence, son produit, cette fiction, dis-je, repose sur un postulat, qui fut formulé lors de l'après-midi d'Agen sur les AME du 10 novembre 2001 : pas d'AME sans AE *préalable*. D'où l'accusation portée par nos collègues qui récuserent nos principes fondateurs, en particulier celui, issu d'une proposition colombienne adoptée à Rio, d'établir une première liste d'AME d'où procéderaient les premiers passeurs : ces premiers AME, dont la commission d'agrément exceptionnelle constituait le noyau d'urgence de notre École naissante, faisaient place, dirent-ils, à une nomenclatura. C'était bien sûr oublier, jeter à la corbeille la lettre de Lacan du 23 octobre 1980, où il légitime très clairement le préalable, pour la nouvelle École de ses élèves, de l'AME.

L'AE, l'analyste de l'École, n'est pas un préalable à l'AME, à l'analyste membre de l'École. Car, dès lors que l'AME prend sa raison dans l'intension et que ce gradus n'est donc pas qu'une garantie délivrée par l'École pour l'extérieur, pour l'autorité publique, concernant le rapport de l'analyste à la formation qu'elle dispense, mais est, aussi et surtout, une garantie qui engage l'analyste dans l'École, dans sa responsabilité, en tant que lui est confiée la charge de décider de

la désignation des passeurs, il est clair que la possibilité de nomination des AE dépend de, est conditionnée en premier chef par cette prise de responsabilité et aussi cette prise de risque de l'AME. En outre, ce sont les AME qui sont habilités, avec les AE et les passeurs, à se faire élire dans la CIG et donc à participer aux cartels de la passe.

Cela fait d'ailleurs des AME le talon d'Achille de l'École. J'ai pu mesurer combien était fragile et vulnérable au regard du fonctionnement de la passe chacune des deux Écoles auxquelles j'ai appartenu. Il en est de même pour la troisième. Elle aussi est fragile, quoique pas pour les mêmes raisons. Elle compte beaucoup d'AME (212 en tout, dont 84 pour la France), mais très peu d'entre eux exercent cette responsabilité en désignant des passeurs, la liste de ceux-ci étant d'ailleurs toujours réduite du fait qu'un passeur est retiré de la liste dès qu'il a rencontré trois passants.

Pour la troisième fois, j'ai été élu membre du Collège international de la garantie, où j'ai beaucoup appris des témoignages de passe comme du travail du cartel de la passe, de la façon dont nous avons écouté et avons pu ou non nous prononcer pour une nomination d'AE. Des nominations d'AE, il y en a eu assez peu depuis 2002, mais peut-être sommes-nous un peu trop parcimonieux et trop exigeants dans nos prérequis théoriques. Ce travail, aussi, est fragile, et notre responsabilité est lourde.

Ce qui laisse à notre École de l'espoir, c'est son internationalité – qui n'est pas sans accroître aussi sa fragilité – et la dimension transatlantique de ses cartels de la passe, gage d'un fonctionnement qui ne se confine pas dans « l'endogamisme » qui a cours dans d'autres associations. J'étais, il y a peu, l'invité du Forum de Sao Paulo – et de ses universités florissantes – et je fus stupéfait, au-delà de la chaleur de l'accueil qui m'a été fait, devant la qualité du travail théorique et clinique qui s'y fait et par la hauteur du questionnement de ses membres, en ce qui concerne la passe et l'École ; questionnement qui à bien des égards m'a souvent semblé précéder, devancer le mien, le nôtre en France. J'en suis revenu confiant dans le travail et l'engagement des membres de notre École internationale et enthousiaste pour l'avenir de la passe dans notre École.